

Les Méduses lumineuses

Beaucoup d'êtres vivants émettent de la lumière : bactéries, prétozoaires, vers, chenilles et insectes, poissons des grandes profondeurs océaniques.

M. Newton Harvey, un auteur américain qui a déjà publié beaucoup de travaux sur les animaux luminescents, apporte de nouveaux détails sur les méduses et autres coelentérés qui sont doués de propriétés luminescentes.

Un certain nombre de méduses brillent d'un beau bleu-vert, quand on les excite ; la lumière vient de taches localisées sur le bord de l'ombrelle, à la base des tentatules. Examinées au microscope la nuit ces taches luminescentes sont d'un bel effet. Le jour, on reconnaît l'existence en ces endroits par de petites masses ovales d'un tissu jaune.

Pour augmenter la production de la lumière on peut exciter l'animal par les chocs ou au moyen de faibles décharges électriques ou encore ajouter à l'eau de mer où il flotte une certaine quantité d'eau douce ou toute substance capable d'attaquer les tissus de la méduse.

Quand on frotte légèrement le bord de l'ombrelle, une masse de substance luminescente vient adhérer aux doigts.

Ayant tué des méduses, M. Harvey a préparé avec leur ombrelle un extrait luminescent qui a continué de briller dans l'obscurité durant plusieurs heures ; quand la lumière baissait, on pouvait l'exciter de nouveau en ajoutant de l'eau douce ou certaines autres substances chimiques.

Les méduses en question sont toujours prêtes à briller et apparaissent luminescentes aussitôt qu'on les porte dans une chambre obscure et qu'on les excite.

Au contraire, certains autres polypes différents des méduses, par exemple, le sténophore Bolina, ne commence à émettre de la lumière qu'après une demi-heure de séjour à l'obscurité ; la lumière solaire empêche ses organes lumineux de fabriquer la substance spéciale qui donne la luminescence. Un extrait préparé avec des Bolina n'est luminescent que si les animaux, juste avant d'être tués, ont séjourné quelque temps à l'obscurité.

L'art de la toilette



Il y a une philosophie des vêtements qui explique les progrès et les décadences du bon goût dans la façon de s'habiller des dames, comme il y en a une des raisons qui atteignent les mœurs d'une société, à travers les habits qu'elle porte, et dont ils sont les reflets. Tant que, dans les mœurs féminines, les lois de l'Evangile prévalurent, l'austérité des vertus fut un contrepoids victorieux du désir unique de plaire et l'art de la toilette, nous pouvons dire la fièvre, se contenta dans de justes bornes.

Ce qui est à éviter dans l'art de s'habiller des dames, ce n'est nullement l'usage, mais seulement l'excès. La toilette est un légitime souci qu'une femme sérieuse doit connaître et solutionner. Il y a des lois de bienséance, un décorum obligatoire à garder dans certaines charges, qui permettent aux dames de porter des toilettes convenables à la position de leur famille. Cependant, elles doivent y mettre des réserves, que la folie du luxe de notre époque, rendent nécessaires. Nous savons les insanités de parure que notre temps a inventées, les bizarreries coûteuses de la mode qui ont pris naissance dans le demi-monde, parce que, en effet, tout y est bien diminué de moitié ; la mode a pénétré avec certaines timidités d'abord, avec audace ensuite, dans les meilleurs milieux, pour descendre jusque dans la foule qui n'en peut subir la tyrannie sans détriment de sa fortune et de sa vertu.

L'ATTELAGE ET LES ABEILLES

Un fait excessivement rare vient de se produire à Troussey (Meuse). Un attelage a été attaqué par des abeilles. Le domestique de M. Gilbert conduisait une voiture de foin sur la route de Troussey, quand un essaim d'abeilles s'abat- tit sur le cheval. En quelques instants, l'animal succomba sous les piqûres, et le domestique, qui avait voulu défendre le cheval contre ces ennemis à aiguillon, fut tellement piqué à son tour que sa vie est en danger et qu'on ne sait si on parviendra à le sauver.